

Prix Bayeux. « Enfant maudit », ce Congolais, réfugié en France, témoigne à Creully-sur-Seulles



Mike, Congolais, a témoigné devant des élèves du collège Jean-de-la-Varende à Creully-sur-Seulles, mardi 8 octobre 2024. Il a expliqué avec beaucoup de tact, de pudeur et d'humour, en dépit des sévices qu'il a subi, sa trajectoire pour obtenir le statut de réfugié en France. Ouest-France

C'est dans le cadre du 8e Inter'Act Tour, animé par le Haut-commissariat pour les Réfugiés (HCR), que Mike a témoigné devant des collégiens à Creully-sur-Seulles (Calvados), mardi 8 octobre 2024. Homosexuel, il a fui le Congo, son pays natal, en 2017, après avoir subi des persécutions et des violences. Il a obtenu le statut de réfugié en France. Cette rencontre s'est déroulée dans le cadre du Prix Bayeux des correspondants de guerre.

Mike (1) est originaire de la République du Congo. Mardi 8 octobre 2024, il a témoigné devant des élèves du collège Jean-de-la-Varende à Creully-sur-Seulles (Calvados) du sort de popula-

tions. **« J'ai obtenu le statut de réfugié après des persécutions dont j'ai été victime, en raison de mon orientation sexuelle. »**

Cette rencontre s'est déroulée dans le cadre du 8^e Inter'Act Tour, porté par le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), le conseil départemental du Calvados, la Ville de Bayeux. L'Inter'Act Tour est un programme destiné à sensibiliser les scolaires à la situation des réfugiés en France et de par le monde.

Lire aussi : [Nos informations liées au Prix Bayeux des correspondants de guerre jusqu'au 13 octobre 2024 sur notre site Ouest-France](#)

Lire aussi : [Prix Bayeux. Des collégiens de Creully-sur-Seulles ont écouté les témoignages de deux réfugiés](#)

« Ma belle-mère me considérait comme sa bonne »

« Pour aller à l'école, les garçons portaient des pantalons ; les filles, des jupes et des chemisiers blancs. A 9 ans, je préférais les tenues des filles. » Avec beaucoup de tact et de pudeur, il détaille le calvaire qu'il a subi suite au départ de sa mère malade du foyer familial. Son père avait deux épouses. **« Ma belle-mère me considérait comme sa femme de ménage, sa bonne. »**

À 12 ans, surpris alors qu'il échange un baiser avec son amoureux, son demi-frère le roue de coups et sa belle-mère le brûle avec de l'eau bouillante. Mike raconte qu'elle l'a traité **« d'enfant sorcier »**. Elle l'a jeté à la rue avec sa sœur où ils ont dû survivre difficilement. **« Nous n'avons pas la culture du vol et de la violence. »**

Lire aussi : [Prix Bayeux-Calvados-Normandie : les jeunes de 15 ans ont choisi une photo de Gaza](#)

« Les cicatrices qui font le plus mal sont dans ma tête »

Ils ont subi des violences avant de partir pour Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. En étant « chégué », un enfant des rues, il a de nouveau été persécuté et violenté. Lors de sa dernière agression, il a failli perdre la vie. **« Mon corps est couvert de cicatrices mais celles qui font le plus mal, sont dans ma tête. »**

Réfugié en France depuis 2017, Mike travaille. Il tente de se reconstruire, envoie de l'argent à sa sœur et envisage de devenir soignant.

(1) Pour des raisons de sécurité, le prénom a été changé et le nom et le visage du réfugié non divulgués.